

Monsieur le président
De la Commission Particulière
du débat public du projet de LGV
7 rue de Sébastopol,
31000 Toulouse.

Le 20 août 2005

Monsieur le Président,

Je suis instituteur en retraite. J'ai 75 ans. Je n'ai jamais pris le TGV. Il est fort probable que je ne le prendrai jamais. Fils de cheminot (Chemins de fer algériens, Matériel et Traction, service des Approvisionnements), j'ai découvert la France - entre autre - de la fenêtre de compartiments de 1^{ère} classe fort confortables où l'on avait envie et le temps de se parler. J'ai aussi découvert l'Algérie, souvent en 2nd et 3^{ème} classe, sur des matériels durs au corps. Je suis donc d'un autre âge qui aimait les lenteurs.

Pour autant, je ne renie pas les problèmes de prospective et bénis la patience des personnes qui ont bien voulu s'en charger. Ce projet de LGV entre Bordeaux et Toulouse me semble important. Il va de soit que n'étant plus un pratiquant du fer, l'essentiel de mes observations concernera le bassin d'Agen, où je demeure.

Il est nécessaire qu'il y ait une infrastructure qui permette à un volume important de voyageurs de circuler très rapidement, régulièrement, voire quotidiennement entre zone de Toulouse et zone de Bordeaux (et aussi zone de Paris). Il y a sur Toulouse une effervescence très large de toutes natures qui indique que le fer est en retard face à cette nécessité, d'autant que lui seul peut y répondre de façon sûre et satisfaisante : la circulation routière est moins rapide, est coûteuse en énergie et vies humaines. Il existe par ailleurs des voyageurs qui demandent à aller de plus en plus vite. Il existe du fret que l'on souhaite voir acheminer dans les délais les plus brefs: une LGV/fret ne doit pas être oubliée...

J'ai utilisé volontairement la notion de bassin d'activités pour Toulouse, Bordeaux et l'île de France : les voyageurs qui descendent à la gare TGV de Vendôme se dispersent largement autour de cette ville.

Je rejette donc la solution 5, qui aménage la ligne existante pour servir à une LGV, solution peu ambitieuse et qui se heurte à de graves problèmes, (géologiques pour ce qui concerne Port-Sainte-Marie, au N-O d'Agen). L'aménagement de cette ligne pourrait servir à des TGV qui fonctionneraient comme actuellement.

La solution 6 est la plus intéressante pour les trois bassins de Paris, Bordeaux et Toulouse. Une gare nouvelle pour les LGV me semble souhaitable dans le bassin de Toulouse, pour éviter l'engorgement de l'actuelle gare centrale et de ses environs, pour préparer sans aucun doute un accès à la Catalogne.

Une gare LGV me paraît nécessaire (solution 7), située dans le bassin d'activités agenais, sur la rive gauche de la Garonne, avec la desserte en antenne d'Agen, par exemple par un métro, par un pont ^{routière} mixte fer/route sur Garonne. Ce pont serait bien venu à la suite de la voie rapide Foulayronnes-Agen.. Des accès sérieux à cette gare seront à aménager qui ne couperont pas les autres voies de circulation suburbaine. La ligne ferroviaire à voie unique, qui remonte de la gare d'Agen vers les Eysies, m'apparaît de peu de poids dans le projet général.

Je ne dirai rien de l'espace de Montauban que je ne connais pas.

Je vous prie de croire, Monsieur le président, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Henri B.